

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 30

Artikel: Les chapeaux féminins
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chapeaux féminins.

« Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

Tel est le paradoxe si souvent exprimé et que la pratique de la vie tend à affirmer chaque jour.

La déesse *mode*, au milieu de ses plus extravagants caprices est là pour nous montrer que les astres ne sont pas seuls à décrire des cercles et que l'humanité, malgré tous ses progrès, se retrouve souvent à son point de départ.

N'avons-nous pas assisté et n'assistons-nous pas aujourd'hui à la renaissance des toilettes de la fin du siècle dernier? Les crinolines n'ont-elles pas eu leurs ancêtres à l'âge où fleurissaient les vertugadins?

Le chapeau a subi depuis quelques années les transformations les plus étonnantes.

Il y a cinq ou six ans, le chapeau coupé enveloppait la tête d'une immense calotte, garnie intérieurement d'un jardin à attirer toutes les abeilles de l'univers.

Le chapeau s'est abaissé, il a perdu successivement bavolet, fond, passe; le chignon l'a de plus en plus refoulé sur le devant de la tête, de telle façon qu'aujourd'hui le chapeau n'existe plus: un ruban, une fleur, un flot de dentelles et un paquet de cheveux, voilà ce qu'il en faut pour qu'une femme ne soit pas nu-tête.

Pendant ce temps, le chapeau rond se modifiait aussi; de *toque* il s'est fait *bergère*, de *bergère* il est devenu *cloche*, la *cloche* a cédé le pas au *chapeau chinois*, tant et si bien que de transition en transition, le voici revenu... à quoi?

Au chapeau de Montreux!

Et oui, sans doute, au chapeau de Montreux, au chapeau à cheminée, et ce n'est certes pas ce qu'il a fait de plus mal.

Vous savez, ce coquet chapeau, qui ornait tant de jolies têtes à la dernière fête des vigneron, qui abrite si bien le visage sans le cacher et qui gagne tant à être mis un peu en avant et de côté. Ce chapeau que portent encore nos grands-mères, eh bien! il est cousin du chapeau chinois que le printemps nous a amené; il a fallu l'exposition universelle avec son indescriptible mélange de costumes de tous genres pour ramener sérieusement un chapeau à larges bords; ce chapeau est venu, plat, entièrement plat, comme une feuille à gâteau, puis un petit bout de tuyau s'est montré au milieu, un commencement de cheminée! Aujourd'hui la capricieuse mode nous donne le chapeau national, ce chapeau que nous, mesdames, nous n'aurions jamais dû quitter et que nous devons nous hâter de reprendre.

Combien de fois n'ai-je pas regretté dans nos fêtes nationales, de ne plus retrouver le costume vaudois, ce costume dont le type le plus parfait se conserve à Montreux et qui n'ôterait rien aux grâces de nos jeunes filles? Pourquoi nos demoiselles n'abandonneraient-elles pas deux ou trois fois l'an la mode universelle de Paris pour adopter celle du pays? Le corsage noir, faites-le en soie ou en velours, si l'étoffe laine de vos grands-mères ne vous paraît pas assez riche; la jupe, vous saurez toujours

l'assortir à la puissance de votre porte-monnaie, et le chapeau du jour, comme couronnement, vous aurez là un *costume* moins absurde et plus gracieux que les trois quarts de ceux que vous fournit la grande ville.

K.

Lutry, ce 23 juillet 1868.

Cher monsieur,

Je regrette que vous n'avez pas répondu à l'invitation de l'ami Marc, de venir vous asseoir au milieu de nous pour notre petit banquet d'inauguration du cercle de l'Union. Je le regrette d'autant plus que le banquet a été charmant, le service parfait, et que nous avons eu pour le dessert une de ces jolies chansons de circonstance que vous connaissez; délicieux couplets qui ne feront pas le tour du monde, puisque leur valeur essentielle est dans l'à propos et dans la petite histoire de la naissance et de la construction du cercle, mais qui ont cependant beaucoup égayé les auditeurs.

Lutry possédait déjà un cercle, mais sa situation laissait beaucoup à désirer. Pas de vue sur le lac et les Alpes, pas de bosquets, pas d'ombrages. Nous avions vu Beau-Séjour et nous étions un peu jaloux. Que faisons-nous? Nous achetons à l'entrée de la ville Petit-Séjour. Nous démolissons, nous rebâtissons et nous arrivons à faire, modestie à part, quelque chose de très-bien. Très jolies salles, excellent billard, et cet automne nous consacrerons notre temps à l'embellissement des jardins.

Comme à Beau-Séjour, le concierge est sous notre surveillance, l'achat des vins est aux soins du comité, et les dames ont libre-entrée dans les salles et dans les bosquets. Lorsqu'on sentira le besoin de prendre l'air et de voir les Amis, sans cependant trop s'éloigner de la ville, on ira tout naturellement passer en famille quelques heures agréables au cercle et on dormira sous l'impression bienfaisante du devoir accompli. Et franchement, il y avait quelque chose à faire: ces cafés, ces cercles, ces lieux de réunion où le père de famille va toujours seul, se divertissant seul, pendant que la mère de famille s'ennuie et bâille à la maison, ces cercles, dis-je, laissent quelque chose à désirer sous le rapport de la perfection.

Et puis, toutes choses s'enchainent, en allant ensemble au cercle, on prendra la bonne habitude de sortir ensemble, de se promener ensemble, de jouer ensemble. Et nous arriverons ainsi à la douce harmonie *au-dedans* et *au-dehors*.

Maintenant, vous le savez, cher monsieur, ceux de Lutry ont toujours eu un faible pour leurs bons amis les Lausannois. Réception cordiale de part et d'autre. N'y aurait-il pas moyen de resserrer cette cordialité si *Petit-Beau-Séjour*, tendant une main fraternelle à *Grand-Beau-Séjour*, lui offrait libre entrée à titre de réciprocité. Nous serions heureux de vous recevoir, et nous ne doutons pas que de votre côté vous ne nous accordiez aussi une généreuse hospitalité.

Je joins aux quelques détails qui précèdent les couplets composés et chantés par M. Marc Marguerat.

J. R.